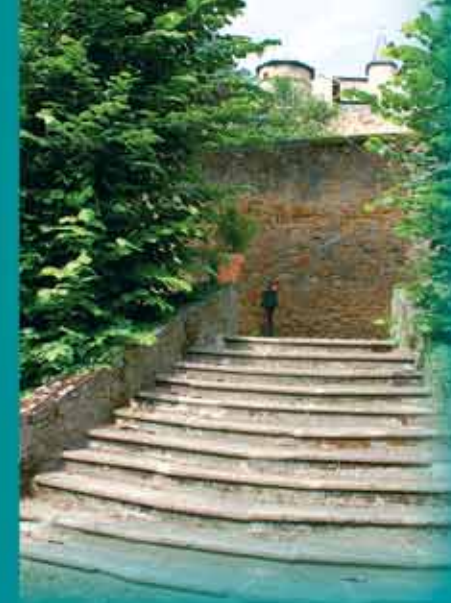


SYNDICAT MIXTE DES MONTS D'OR

225, Avenue Général de Gaulle
69760 LIMONEST
Tél. 04 72 52 42 30
www.montsdor.com



SYNDICAT MIXTE DES MONTS D'OR

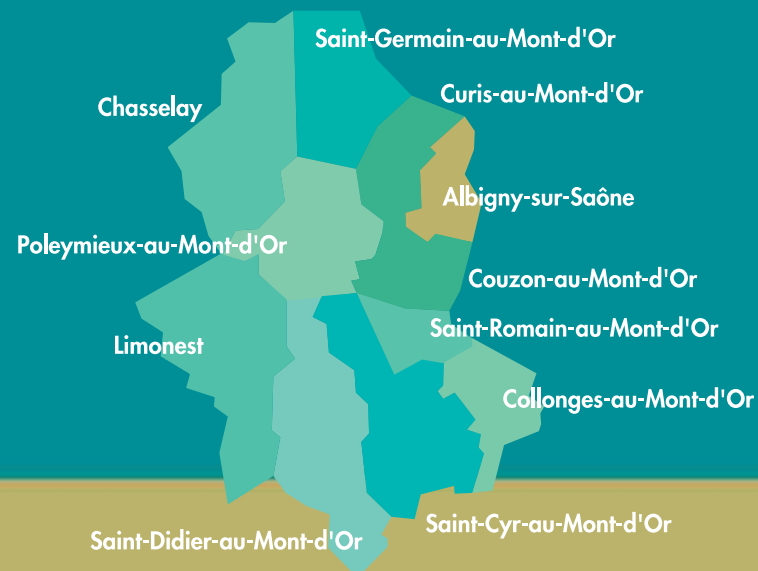


La collection *Regard sur le patrimoine des Monts d'Or*

Véritable curiosité et bastion naturel, le petit massif de sept collines, que l'on nommait jusqu'au début du siècle *le Mont d'Or*, surplombe, du haut de ses couches de calcaire, l'agglomération lyonnaise.

Des onze villages qui le composent, la moitié se partagent la rive droite de la Saône et chacun doit à son histoire et à son implantation une forte identité et diversité paysagère. Dans un contexte de mondialisation, d'uniformisation des cultures, de normalisation permanente, de mobilité géographique..., la dimension humaine et la richesse de l'agglomération lyonnaise passeront par la reconnaissance et la préservation de l'identité de ses territoires, riches par leur diversité, leur histoire...

Mieux connaître et donner envie d'explorer les trésors d'un patrimoine rural encore méconnu, voilà l'objet de ce petit guide d'une série de monographies villageoises et montdorienne.



Albigny-sur-Saône



Ce guide est édité par le Syndicat Mixte des Monts d'Or
Rédaction : Sylvie Piloix, historienne pour l'association la Pie Verte
Conception et réalisation : TV and CO communication
Crédit photographique : TV and CO communication

Prix : 2 €



9 782916 493121



Albigny
Chasselay
Collonges
Couzon

Curis
Limonest
Poleymieux
St-Cyr

St-Didier
St-Germain
St-Romain



TV AND CO 04 77 39 06 66

Partant des bords de la rivière qui la baigne sur 3 km, pour grimper jusqu'au Crêt à 400 m, en passant par un plateau piqué d'une forteresse telle un «burg» (forteresse) germanique, la commune d'Albigny balance entre Mont d'Or et Saône, désignation qui l'emporta finalement en 1940...

Contrairement au Rhône torrentueux, la Saône poissonneuse et tranquille malgré la vigueur de ses crues, accueille plus qu'elle ne sépare. Nommée «Arar» depuis l'Antiquité, puis «Sauconna» (du nom d'une déesse gauloise), favorisant la navigation et multipliant îles et gués, elle fut l'un des axes majeurs de pénétration et de peuplement du pays.



Sommaire

- Histoire d'Albigny sur Saône, balcon montagnard sur la Saône 2-4
- Quand le château veillait... 5
- Dans le bourg, de la Montagne à Villevert 6-8
- Vicissitudes des grandes propriétés 9-10
- Au long de la rivière... 11-12

HISTOIRE D'ALBIGNY-SUR-SAÔNE, balcon montagnard sur la Saône

C'est à Villevert, ancien port d'Albigny, que l'on exhuma en 1903 une **défense de mammouth** contemporaine de nos premiers ancêtres, sortie du *lehm*, ce dépôt éolien post-glaciaire si prisé pour l'agriculture et pour la confection du pisé de terre, base des **grandes fermes de la rue des Maraîchers** ①...

Témoin d'un établissement gallo-romain, la **nécropole du fertile plateau des Avoraus** signalée par Falsan, à la limite de Curis, confirme la vocation du lieu, traversé par l'**aqueduc du Mont d'Or** au Sud-Ouest et protégeant une grande voie fluviale et terrestre. La racine *alb-*, commune aux Ligures et aux Celtes, signifierait «hauteur», autrement dit l'expression d'une puissance supérieure, comme l'atteste un autel provençal dédié à Mars Albiorix. Une connotation confortée par une signification plus ancienne de «blancheur» qui se retrouve dans le gaulois *alause* (alose). Dans le prolongement de celle de Couzon, l'**imposante falaise crayeuse**, avec ses couches de calcaire basculées vers l'Est, ne pouvait manquer de frapper les esprits. Par la suite, le suffixe *-acus* (le lieu de) aurait formé *villa Albinia* (domaine d'Albinus).

Une stèle gravée en l'honneur de Cl. Albinus, gouverneur des Gaules soutenu par les Lyonnais mais vaincu au II^{ème} siècle par Septime Sévère vers Caluire, fut retrouvée par l'échevin J. de Sève puis emmenée à Paris par C. Gros de Boze*. Probablement commandée pour encourager le vaincu (une première fois victorieux à Tournus) et objet de polémiques entre les érudits, elle a été retrouvée par R. Perradin au Musée de Saint-Germain-en-Laye. Au revers d'un autre marbre antique, remployé à Bel Air, **une seconde épitaphe vante les mérites de l'Albignolaise Audolène, «bonne par charité»**. Dans la veine des nombreuses inscriptions lyonnaises de Saint Just et Saint Irénée, datées pour la plupart des V^{ème} et VI^{ème} siècles, elle illustre la vigueur de la première Eglise des Gaules organisée par Pothin dès le II^{ème} siècle.

En 443, les Burgondes, «ces Barbares chevelus sentant l'ail» aux dires de l'évêque Sidoine Apollinaire, franchissent le Rhin gelé et occupent pacifiquement Lyon qui devient l'une de leurs capitales. **Aussi la tradition orale attribue-t-elle à Gondebaud une «tour»**, ancêtre du château actuel, où se serait déroulée une «controverse» religieuse sur l'Arianisme et même scellé le mariage de sa nièce Clotilde avec Clovis, roi des Francs...



Au cours de la renaissance carolingienne impulsée par Leidrade, se tisse le réseau paroissial avec probablement une **première chapelle vouée à la Vierge** et dont le culte grandit : **Notre-Dame des Bruyères** (dont une rue des bords de Saône rappelle le nom). Une donation atteste la présence de l'Eglise de Lyon dans la «villa» d'Albigny en 980. Au début du XII^{ème} siècle, elle rachète la *viguerie* (revenus liés à l'exercice d'une justice). Dans le même temps, **le sénéchal D.Morel fait (re)construire le château** ②, doté d'une chapelle puis d'une enceinte au siècle suivant, pour englober plusieurs îlots de maisons.

L'an 1312 signe le rattachement du Lyonnais au Royaume et précède de peu la guerre de Cent Ans durant laquelle **H. d'Albon* défend efficacement la forteresse** contre les *Tards Venus* (mercenaires). Dans ces périodes troubles, les marchands-pêcheurs trouvent refuge au quartier de la Pêcherie. La Saône avec ses viviers, ses bateaux-moulins, fait alors l'objet d'une utilisation intensive et **Villevert, son précieux pôle économique** équipé d'une halle et de fossés, obtient dès 1336 (avant Anse et Genay mais quinze ans après Lyon) la **première charte de franchises**. Dans le secteur de Moletant, couronné de bois, se développe l'exploitation des carrières concédées dès 1360 sur Couzon, où règnent ces hommes «à haute stature et barbe plantureuse» parlant un franco-provençal si doux à l'oreille de Josse...

Une quarantaine d'habitations se pressent autour du château et à ses pieds tandis que les cultures, d'après un terrier du XV^{ème} siècle, se répartissent entre froment, avoine, seigle et vin.

A l'aube des temps modernes, le 9 mai 1500, la Saône fut si grosse qu'entre Albigny et Vimy, un bateau se perdit, engloutissant 99 personnes (tragique fait divers consigné par B. Maillard dans sa «Chronique»). La proximité de la rivière favorise néanmoins **l'établissement des grandes demeures bourgeoises**, comme **celle que fait orner de fresques éclatantes** ③ **le négociant T. de Boze***. Les chanoines-comtes de Saint-Jean exercent leur droit de ban sur un **vignoble quasi domanial** faisant vivre une foule de petits exploitants (2 hectares en moyenne) confrontés à une élite de grandes propriétés. **Sous l'Ancien Régime, vie communale et paroissiale ne font qu'un**. Le curé enregistre l'état civil et la dîme, anime les confréries (associations d'entraide)... En 1657, à l'occasion d'une visite paroissiale de l'église Saint Blaise, il est dit que «depuis que les habitants se sont établis dans la plaine, la côte est jugée trop rude... L'on se rend plus volontiers à celle de Notre-Dame...».

Annonciateur de la tourmente révolutionnaire, **le problème de la gestion des impôts devient crucial**, entraînant un procès-fleuve. Chaque paroisse est imposée selon une somme globale, ensuite répartie en fonction des déclarations foncières, ce qui donne lieu à des incohérences, sources de multiples protestations de la part des habitants (notamment ceux de Villevert). Dans cette **petite communauté agricole et fluviale** (65 exploitants dont 48 propriétaires) dépourvue de boucher et de boulanger mais comptant une quinzaine de mariniers et 6 pêcheurs, la population albignolaise s'est stabilisée à environ 475 personnes, gravitant autour de la **place du Plâtre** ④ et de son four banal.

En 1793 se déroule l'aventure rocambolesque d'un Muscadin des troupes contre-révolutionnaires... Retranscrite par le Couzonnais J.M. Villefranche en 1892, d'après des témoins oculaires ayant connu le nommé «Sucre», elle est à l'origine de **l'un des plus célèbres contes du Lyonnais : «le sonneur d'Albigny»**. Le fuyard poursuivi par les troupes de la Convention, les poches alourdies de louis d'or et dans l'impossibilité de traverser la Saône, cacha ceux-ci dans le clocher de l'**église** avec la complicité du *marguillier* (responsable des cloches). L'honnêteté de ce dernier fut récompensée, 7ans plus tard, par le revenant...

Tournée vers la rivière, Albigny demeure agreste jusqu'au cœur du XIX^{ème} siècle, avec **sa nouvelle église toute simple** ⑤, ses chèvres et son sol riche à l'origine d'une «grande variété de produits» (Ogier) et ses petits ateliers de tissage... **L'irruption du chemin de fer vient rompre cet isolement** et avec lui l'établissement d'un **«dépôt de mendicité»** ⑥

qui fait doubler la population. Ayant raison des derniers bateaux à vapeur, la voie ferrée oblitère irrémédiablement le site de la commune, coupant le bourg et la Montagne de Villevert. Ce dernier quartier est réactivé en 1832 par l'apparition d'un des premiers ponts «en fil de fer» (aujourd'hui disparu) lancé jusqu'à Neuville, alors chef-lieu de canton. L'exploitation des carrières bat son plein et les allées et venues des charrettes rendent impraticable le chemin des bords de Saône. **La rivière, après l'importante crue de 1840** à l'origine de la destruction d'une quarantaine de maisons, est progressivement domestiquée et endiguée, **perdant ainsi son caractère sauvage**.

La viticulture, durement touchée par le phylloxéra, se reconstitue un temps (47 hectares en 1902), ensuite relayée par les cultures fruitières et maraîchères. L'ère des loisirs venue, Albigny renoue avec sa vocation fluviale, inaugurant une **transparente «marina»** ⑦, une halte fluviale, ainsi que le **premier sentier thématique** du Mont d'Or.



QUAND LE CHÂTEAU VEILLAIT...



«La grande attraction du pays est son antique manoir dont une forte tour est encore fièrement debout» notait Vingtrinier*, se remémorant les légendes attachées à l'incontournable monument qui, à défaut de fondement historique, «embellissent le paysage»... Est-ce un hasard si l'année 1173 entérine à la fois l'érection du donjon (d'après l'âge d'une poutre) et un accord entre le comte de Forez et l'Église de Lyon, laquelle consolide son hégémonie sur la région ?...

Cantonnant le bâtiment au Nord et expérimentant l'un des premiers escaliers en vis, **le donjon d'Albigny** ② est coiffé pour la défense d'un *hourd* (galerie de bois) comme celui d'Anse qu'il préfigure. Il traduit par son **plan allongé**, avec son évier, ses latrines en guérite, un **souci d'agrément** que conforteront les larges croisées percées au XV^{ème} siècle. Dans son prolongement, la grande salle de justice (*aula*) est dotée d'une vaste cheminée par le chanoine L. de la Barge dont les armes sont apposées en 1554. Accolée au Sud, **l'église Saint Blaise** contribuait à la **singularité de cet édifice compact**, synthétisant les fonctions essentielles du château. Vendu comme bien national à la Révolution, il échoit en 1830 au maire Gandilhon qui le lègue à la commune pour loger, pendant un temps, l'école et la mairie.

L'enceinte, percée d'une porte à l'Ouest et couronnée d'un chemin de ronde, abritait selon les suppositions de

A. Campone **trois îlots d'habitation** regroupant une trentaine de tenanciers, adossés au rempart à l'Ouest et au Nord. Ces derniers, comme à Saint-Germain et Saint-Cyr, détenaient également une demeure dans le bourg. Montée du Vieux Château, **la maison à tourelle** ⑧ abritait les communs, pressoir et cuvier du château.



DANS LE BOURG, DE LA MONTAGNE À VILLEVERT

Reliant le **vieux bourg lové au pied du château** et organisé autour de deux places commandant deux grands axes (les rues Germain et G. Péri), un **petit vallon** dessert le **hameau de la Montagne**. Rue des Maraîchers s'alignent de **grandes bâtisses** ① dont l'enduit craquelé laisse voir la **structure en pisé** sur un socle de pierre. Certaines abritent encore des primeurs renommés...



Montée du Père Camus,
une étonnante maison
ronde ② expérimentale,
construite en ossature
métallique, rappelle
les concepts de J. Prouvé et
jouit d'une vue imprenable sur la vallée.



Sur la **place de Verdun** ④, l'ancienne place du Plâtre où débouche l'escalier-rue grimpant au château, on a aujourd'hui remplacé le **vénérable marronnier** de 1872 et son **pittoresque banc circulaire**.

L'église ⑤, bâtie dès cette époque sur les plans de Dervieux en **belle pierre fauve du pays** (et dont Vingtrinier* raille l'éclectisme) donne sur une placette longtemps ombragée

de ces platanes «si chers aux Lyonnais» et

ponctuée d'une croix coiffant un socle baroque. A sa

droite, depuis le N° 20 rue Germain abritant l'ancienne cure léguée par la veuve Germain, s'enchaînent les **vieux porches** jusqu'à la Saône.





Rue G. Péri, s'ouvre un portail monumental timbré aux armes de la **prestigieuse famille d'Albon*** ⑩. L'endroit était appelé l'«Albonnière» au XV^{ème} siècle. Encadrant une cour pentue, on distingue les communs et la maison de maître à droite, décorée de vastes cheminées et d'une «chasse de Saint-Hubert». Ce dernier bâtiment est prolongé au Nord par une galerie commandant des dépendances (N° 52).

La fontaine à tête de lion ⑪, à l'image des anciennes pompes sur les places, signale l'existence d'un **grand réseau de galeries de captage** dont les branches drainent et stabilisent la butte du château. Une entrée de galerie se situe dans le mur de soutènement de **l'ancienne menuiserie Terrasson** ⑫ dont la silhouette élégante surplombe la rue G. Péri. En face serpente le chemin du Trou-du-Chat, là où monta la Saône lors de la terrible inondation de 1840.

La mairie-école ⑬, avec sa drôle de façade en pierre, fut construite en 1904 pour répondre à une pétition des habitants de Villevert désirant un bâtiment plus proche de chez eux...





Villevert, fief des «gens de Saône»

«Au Nord, en terrasse sur la Saône, quelques maisons font tache dans la verdure des prairies et des arbres», relevait Josse en 1892, évoquant avec nostalgie **«le grand jour des joutes»** et la mutation «de ce que nos pères appelaient jeu... devenu sport».

Pour concurrencer Vimy (la dynamique capitale du Franc-Lyonnais, ancienne terre d'Empire, en face), les chanoines octroyèrent très tôt au petit port sa **charte de franchise** dans le but de **faciliter les échanges lors des foires**, offrant l'exemption des taxes et péages comme le bac sur la rivière, jusqu'à l'impunité aux coupables d'adultère !



Le bourg disposait d'un marché couvert et d'une maladrerie. Sa **petite chapelle Saint-Jacques** (14) a conservé son oculus gothique, rue Lefebvre, où une **vieille maison** arbore la **célèbre coquille** (15), emblème des pèlerins. Au N° 2 du quai de Villevert vécut les **frères Voisin*** et au N° 4 du quai Charles de Gaulle, A. Zipfel, autre pionnier de l'aviation...



VICISSITUDES DES GRANDES PROPRIÉTÉS

La maison Pétouraud ⑩

Au cœur du village, la maison Pétouraud (XVII^{ème} siècle) est devenue école et la chapelle Saint-François, construite à ses frais par le curé Achard en 1745, a été aménagée comme bibliothèque. **L'étrange pavillon** pointant son toit couvert d'une coupole rhomboïdale occupait en 1786 le domaine Denave.



Le domaine de Bel Air ⑰

Juste au-dessus, en surplomb sur la balme, une longue **allée de marronniers** annonce la **maison de maître organisée autour d'une tourelle** incluant l'escalier à l'Est et formant un premier corps de logis daté, d'après la mouluration des baies, de la **fin du XV^{ème} siècle**. Il se complète d'une galerie au Sud-Est et d'un colombier autorisé en 1628. Dès 1722, le chanoine de Saint Paul F-M. Broco et sa sœur réalisent des aménagements dont une terrasse, des cheminées de cuisine monumentales et **divers décors peints**, notamment dans la chapelle ornée d'angelots. Au XIX^{ème} siècle, tandis que le domaine viticole se fragmente, une aile pour le fermier est rajoutée, puis les bâtiments sont coiffés d'une charpente et d'une flèche d'ardoise démesurées.

Le destin de la Mignonne ⑥

«Avant d'être un refuge de toutes les misères, la Mignonne avait été une **riante maison de plaisance** et son propriétaire **M. Rast-Maupas***, savant médecin et habile bibliographe, y recevait nombreuse et charmante société», écrivait Vingtrinier*, vantant le **moderne Dépôt de mendicité**. Ce dernier fut constitué et construit dès 1859 sur les dessins de Louvier sur l'emplacement du domaine de 14 hectares qui en constituait le cœur et dont subsiste **l'ancienne chapelle rue J. Chirat**. Son cimetière, à Moletant, bénéficie d'un site exceptionnel. Dans les années 1960, on ajouta cinq pavillons disposés en masse pour former le Centre de long et moyen séjours.



La villa Poncet ⑩

A Villevert, ce **gros château de la fin du XIX^{ème} siècle**, bâti à côté d'une ferme qui existait en 1829 et étendant son parc entre Saône et voie ferrée, serait l'œuvre de l'architecte P-E Bissuel.



A l'Accueil, un épisode biblique en «bande dessinée» ③

Déroulant jusqu'à la Saône de **grands jardins à la française**, cette grosse bâtisse carrée dont les communs (avec leur longue galerie au revers de la Poste) donnent rue Germain, appartenait à J. de Sève au début du XVII^{ème} siècle. Elle fut ensuite acquise par le négociant en soie **Thomas de Boze*** qui aurait reçu ici Colbert. Est-ce pour honorer ce grand personnage, comme c'était l'usage à l'époque, qu'il fit peindre **un décor devenu l'un des fleurons du patrimoine lyonnais ?**



La conservatrice L. Florenne, consultant les archives pour vérifier l'attribution de celui-ci à **D. Sarrabat***, ne fut pas moins stupéfaite de découvrir, outre l'énorme consommation de bas de soie de ces années 1680, **le nom de ce peintre éminent** tombé dans l'oubli. Encore imprégné de la manière baroque d'un P. de Cortone (célèbre peintre italien du XVII^{ème} siècle), il a brossé sur les murs du salon **sept épisodes de l'histoire**

d'Esther qui a sauvé le peuple juif du massacre. L'emphase des attitudes, le mouvement des figures et les coloris, sont tempérés par un classicisme bien français.

La propriété, amputée par la voie ferrée et tombée en décrépitude après avoir servi de cantonnement puis de maison de retraite, a été rachetée par la municipalité en 1994. Cette dernière est à l'origine de la restauration des **fresques, littéralement «sauvées» en 1960**, hormis l'Ascension dont Josse voyait les restes dans la chapelle encore debout au fond du parc...



AU LONG DE LA RIVIÈRE...

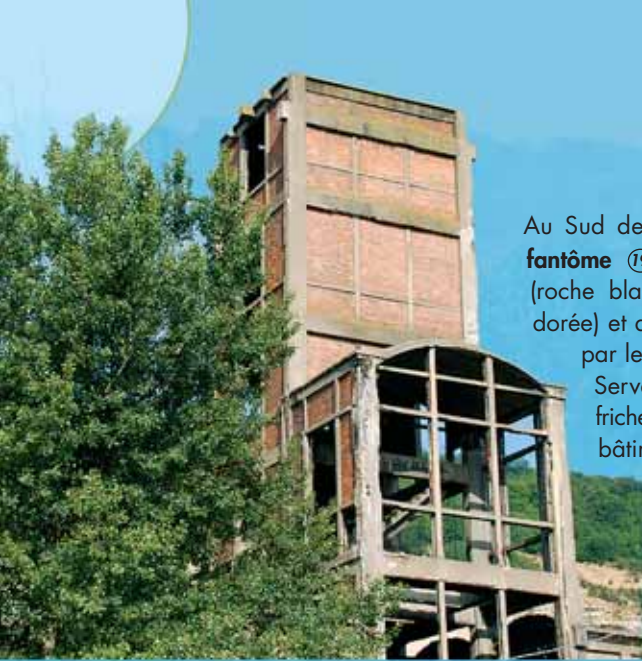
Du Sud jusqu'au pied du château, comme le montre une gravure d'I. Sylvestre, **une quinzaine d'îles et d'îlots** fluctuaient au gré des étiages et des dépôts d'alluvions, parfois consolidés par l'homme. Pour répondre à la forte consommation de poisson par les citadins, trois d'entre elles étaient au Moyen Âge **équipées de bennes** (longs couloirs clayonnés de branches de saule), objets de procès car gênant la navigation. Précieuses réserves seigneuriales de bois et de chasse, elles étaient également morcelées entre de multiples tenanciers. Avec ses encombrants

marrains (déchets de la taille), l'activité des carriers contribua peu à peu à combler certaines lônes puis en 1850, la Compagnie P-L-M racheta des parcelles sur l'île de la Condamine, rattachée à la rive. La régularisation du lit du fleuve par dragages et barrages acheva de faire disparaître les autres. Seuls rescapés aujourd'hui, **l'île du Rontant et un îlot au Nord** doté d'une forêt alluviale préservée et peuplé d'oiseaux, sont classés comme patrimoine naturel.

Occupant une partie de l'île de la Condamine, **le Port des Monts d'Or** ⑦ constitue une réalisation exemplaire des années 1960, par l'architecte M. Marin. Il dispose discrètement trois lumineux immeubles sur pilotis autour d'un bassin de plaisance.

Le Port des Monts d'Or

au long de la rivière



Au Sud de Plaine, surgit la silhouette d'une **usine fantôme** ⑱, bâtie en 1921 pour exploiter le *ciret* (roche blanche et épaisse au-dessus de la pierre dorée) et qui n'aurait jamais fonctionné, mise à mal par le crack de 1929.

Servant maintenant d'entrepôt, cette vaste friche industrielle dresse encore de remarquables bâtiments sur ossature de béton armé remplie de brique. En creusant les fondations de l'usine, on a trouvé **deux anciens tunnels de carrier** qui acheminaient sur 1 km les pierres de Moletant jusqu'au port de Saône, le long de l'ancienne île de la Croix.

Au-dessus, le plateau bordant la falaise où niche le grand duc, abrite un **site botanique fameux** ⑳. **Un parcours de santé**, jalonné de nombreux enclos et cabornes démantelées, ménage de saisissants points de vue sur la vallée et les Monts d'Or.



- 1 Bâtisses en pisé rue des Maraîchers (p 2, 6)
- 2 Château (p 3, 5)
- 3 L'Accueil (p 3, 10)
- 4 Place de Verdun (p 4, 6)
- 5 Eglise (p 4, 6)
- 6 Domaine de la Mignonne (p 4, 9)
- 7 Marina (p 4, 11)
- 8 Maison à tourelle (p 5)
- 9 Maison moderne expérimentale (p 6)
- 10 Maison d'Albon (p 7)
- 11 Fontaine à tête de lion (p 7)
- 12 Ancienne menuiserie Terrasson (p 7)
- 13 Mairie-école (p 7)
- 14 Chapelle Saint-Jacques (p 8)
- 15 Maison à coquille (p 8)
- 16 Maison Pétouraud (p 9)
- 17 Domaine de Bel Air (p 9)
- 18 Villa Poncet (p 10)
- 19 Ancienne cimetière (p 12)
- 20 Site botanique (p 12)

— Parcours de santé



L'âme du territoire des Monts d'Or

Le massif des Monts d'Or est riche de sa diversité : diversité des reliefs, diversité des occupations du sol avec ses forêts, son agriculture qui façonne le paysage ; diversité des villages aux demeures riches d'histoire, diversité de son patrimoine naturel mais aussi historique rural (croix, lavoirs, tunnels de carrières, captages, cabornes, aqueduc romain...). Les communes des Monts d'Or, le Conseil Général, le Grand Lyon, conscients de la qualité de ce territoire, se sont unis au sein du Syndicat Mixte des Monts d'Or pour assurer sa préservation et sa mise en valeur.

La réalisation de cette collection *Regard sur le patrimoine des Monts d'Or* qui accompagne la découverte d'un village, d'un sentier..., est un des nombreux exemples de cette action commune qui, au travers d'une mobilisation des acteurs locaux, cherche à promouvoir l'adhésion à un projet de territoire, basée sur des valeurs de respect et de proximité. J'espère, au nom de tous les élus et bénévoles qui œuvrent avec nous pour la qualité des Monts d'Or, que vous trouverez l'âme de ce territoire au travers de son histoire, de son patrimoine, de ses villages, de la sérénité de ses chemins et de ses ambiances...

Max Vincent
Président du Syndicat Mixte
des Monts d'Or

Une commune à découvrir... Albigny-sur-Saône

Albigny-sur-Saône semble naître d'une union entre les eaux claires de la Saône et le charme de la campagne.

La commune tire son nom d'un vieux légionnaire romain appelé Albinus.

Gondebaud, roi des Burgondes, fit ensuite entrer Albigny dans l'ère mérovingienne, sa propriété dans le village servit à héberger les émissaires de Clovis, roi des Francs, à qui il donna la main de sa nièce, Clotilde.

La tour carrée du château reste un exemple unique dans la région.

Partez de l'île du Rontant que vous pourrez découvrir en évoluant dans les arbres, marchez un peu sur les bords de Saône jusqu'à l'Accueil où vous profiterez du magnifique parc et d'un ensemble grandiose de sept fresques.

Défilez-vous sur le parcours de santé des Monts d'Or, puis dirigez-vous vers le village et visitez l'église du XIX^{ème}.

Jean Paul Colin
Maire d'Albigny-sur-Saône

Albigny-sur-Saône

Glossaire

Albon (famille d'), nombreuse et illustre dynastie lyonnaise qui serait originaire de la Drôme et dont l'appellatif dérive, selon les linguistes, de la déesse gauloise Epona, protectrice des chevaux et des voyageurs. André, citoyen de Lyon, acquiert la seigneurie de Curis vers 1270. Humbert défend Albigny pendant la guerre de Cent Ans. En 1628, le chanoine-comte Guillaume fait refaire le toit du château tandis que Claude en 1675 ne semble plus y résider...

Boze (famille de), originaire du Vivarais, Thomas sans descendance lègue à son neveu Claude Gros sa charge de Trésorier, lequel devient en 1715 membre de l'Académie Française, puis Conservateur du Cabinet des Antiques.

Vingtrinier (A.), imprimeur, historien et bibliothécaire, auteur du *Lyon de nos pères*.

Voisin (les frères) - (1880-1973 et 1882-1912), passent une partie de leur enfance à Villevert et accèdent à la célébrité quand un de leurs avions réalise en 1908 un vol d'1 km.

Rast de Maupas (J-B) - (1732-1810), médecin hygiéniste précurseur de la médecine expérimentale. Caché pendant la Révolution, il retrouvera sa propriété de la Mignonne.

Sarrabat (Daniel) - (1666-1748), peintre parisien parti à Rome où, selon Perneti, «il fit là de si grands progrès qu'il pouvait rivaliser avec les plus habiles peintres de son âge». A son retour en 1690, il se marie et se fixe à Lyon, intense foyer artistique où œuvrent quelques 230 peintres. Auteur de nombreux décors muraux dans les églises, les hôtels particuliers disparus avec les édifices (hormis le salon de Charly), il meurt dans la misère à l'Hôtel-Dieu.

Bibliographie

Aux environs de Lyon
Josse Mr. (1892, A. Rey)

Zigzags lyonnais autour du Mont d'Or
Vingtrinier A. (Lyon, H.Georg, 1880)

Châteaux médiévaux en Rhône-Alpes
Feuillet - Guillot (Nr d'Art et d'archéologie, Lyon, 1990)

Les noms d'origine gauloises, la Gaule des Dieux
Lacroix J. (ed. Errance, 2007)

L'aménagement du territoire et de l'habitat dans les Monts d'Or aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles
Campane A.

Albigny à la recherche de son passé
Groupe Histoire Albinica (1992)

Un peintre oublié, D. Sarrabat
Florence L., in Bull. des Musées et Monuments Lyonnais (Lyon, 1962)

Atlas du patrimoine naturel, paysager et bâti et des ouvrages d'art du Mont d'Or lyonnais
Charignon A. (1997)

Remerciements à Robert Perradin

Pour en savoir plus :

sites internet : www.mairie-albignysursaone.fr,
www.montsdor.com, guide de découverte 2^{ème} édition,
plaquettes thématiques (Cabanes et cabornes des Monts d'Or lyonnais, Carrières et tunnels de carrières, La recherche de l'eau dans les Monts d'Or lyonnais), animations découvertes scolaires...

